

Daho : « J'adore sortir en club »

Etienne Daho, qui disait naguère avoir commencé à chanter, un peu par hasard, pour séduire une personne qui le boudait, s'est affirmé au fil des ans comme une valeur sûre de la pop française. Cinq ans après son dernier, et excellent, album studio « Paris Ailleurs », il accentue le côté « dance » pour trouver son « Eden » enraciné dans les rythmes actuels coiffés de mélodies « à la Daho ».

PRODUIT cette fois par son pote Daniel Turboust, l'album « Eden » fut enregistré à Londres où les clubs sont irrésistibles pour un type qui adore sortir.

Q : Cette fois, vous avez vraiment les deux pieds dans la « dance » !

E.D : Il y a chez moi une continuité, « Week-end à Rome était déjà une chanson pour danser, et, à mon grand étonnement (rire), « Tombé pour la France » fait toujours les beaux soirs des boîtes. Il est bien connu que j'adore les clubs, la chanson « Au Commencement » est directement inspirée par le « drum and bass » qui y fait fureur en ce moment.

Je me sens porté par cette rythmique, c'est presque comme un twist joyeux, mais je vais plus loin pour en faire une chanson. En effet, je suis gêné par l'aspect anonyme de toutes ces musiques, de cette culture qui va de pair avec la drogue, ce ne sont en tout cas pas les disques que j'ai envie d'écouter chez moi. »

Q : Bref, vous transformez tout ça en Daho.

E.D. : On me dit souvent que le « son Daho » est immédiatement reconnaissable. Or, depuis le début, il n'y a pas deux productions semblables, les albums ne sonnent pas du tout pareil... je pense donc que ça vient de ma voix. »

Q : Une voix décontractée

à l'extrême, au milieu d'un mélange dance/pop avec des touches de rock underground.

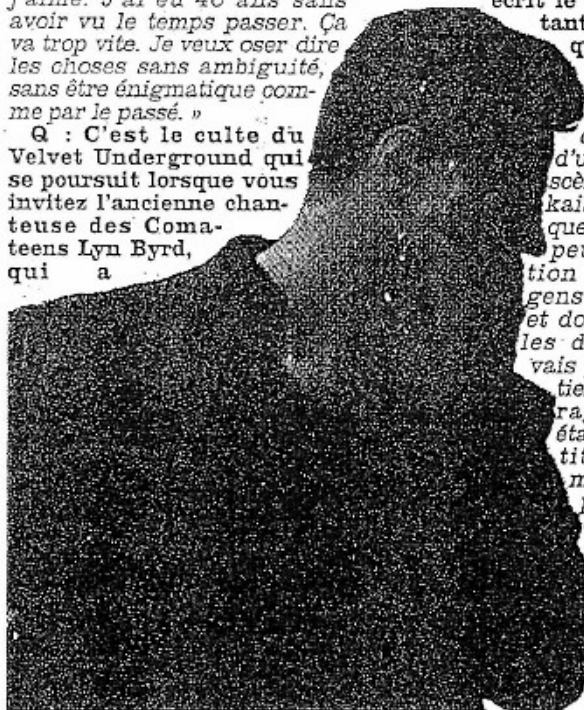
E.D : Je fais ça d'instinct. Je veux seulement chanter de la façon la plus souple possible dans les enchevêtrements rythmiques. Contrairement à « Paris Ailleurs », où j'avais essayé de « bien chanter », en travaillant ma voix, en essayant de lui donner plus de profondeur, j'ai voulu privilégier la spontanéité des premières prises, et garder ce flux « soft » qui est en moi.

Q : Une fragilité de la voix au service de textes que l'on dirait adressés à une personne précise.

E.D : J'ai eu très peu d'histoires dans ma vie, je ne suis pas tombé souvent amoureux, mais c'est vrai que les disques s'adressent toujours à une personne avec qui j'ai une histoire. Nous sommes dans un monde où il n'y a pas de sentiment, d'amitié, de tendresse. Pourtant, je me sens maintenant capable de dire sans retenue des choses aux gens que

j'aime. J'ai eu 40 ans sans avoir vu le temps passer. Ça va trop vite. Je veux oser dire les choses sans ambiguïté, sans être énigmatique comme par le passé. »

Q : C'est le culte du Velvet Underground qui se poursuit lorsque vous invitez l'ancienne chanteuse des Comateens Lyn Byrd, qui a



Daho danse.

écrit le très envoûtant « Me manquer ? ».

E.D : Effective-ment, tout ce goût d'une certaine scène new-yorkaise... encore que j'arrive un peu à saturation avec ces gens que j'aime et dont j'ai tous les disques. Je vais plus volontiers dans des bars où les rayons qui étaient un petit peu plus mystérieux pour moi, découvrir avec passion des albums de musique classique et de jazz.

Dans le jazz, je retrouve cette liberté que je recherche tant en ce moment. La voix de Chet Baker me touche infiniment parce qu'il n'hésite pas à laisser paraître sa fragilité. C'est grisant de trouver chaque étape de ma carrière des gens et des choses passionnantes.

Après avoir invité Astru Gilberto (l'interprète de « The Girl From Ipanema ») à faire « Les bords de Seine », j'ai maintenant envie de mieux connaître la musique brésilienne. Je trouve que ma voix colle bien avec cette douceur de vivre, cette détresse joyeuse. Astrud m'a promis un coup de main au cas où je ferais un disque de bossa nova. »

► Etienne Daho « Eden » Sortie chez Virgin le 19 novembre.